

Actes 4/12

Que l'on pense qu'il s'agit d'une bonne chose ou au contraire d'une très mauvaise, il faut se rendre à l'évidence, nous sommes dans une société multi-religieuse, l'athéisme lui-même fonctionnant, sous certains aspects, comme une religion. Qui dans sa famille ou parmi ses amis n'a pas quelqu'un qui professe une autre religion ? Qui ne connaît pas quelqu'un qui cherche son salut ailleurs qu'en Jésus Christ ? A une époque pas si lointaine, dans des campagnes d'évangélisation ou au Vatican, l'on utilisait assez facilement ce verset de la Bible : *“ Il n'y a de salut en aucun autre; car il n'y a sous le ciel aucun autre nom qui ait été donné parmi les hommes, par lequel nous devons être sauvés. ”* Mais aujourd'hui, je sens plus d'hésitations... Quand on a un gendre, une belle fille, des petits enfants qui professent une autre foi que la nôtre, cela nous pose question, surtout si on les voit pratiquer avec conviction leur religion... On se demande alors, comment la Bible peut-elle être si exclusive ? Bien sûr, il y a tous les passages bibliques ouverts aux autres fois, et ils sont nombreux, mais un verset comme celui-là semble avoir à lui seul le pouvoir de remettre en question cette ouverture.

En effet, ce texte appuyé par tous ceux qui, comme lui, proclament que Jésus est “le seul” a trop souvent été utilisé pour exclure et condamner ceux qui ne partageaient pas la même foi dans le même Jésus, ceux qui avaient une autre religion ou tout simplement une autre compréhension du christianisme. Je vous rappelle que c'est parce que Michel Servet avait une autre vision de la divinité de Jésus que Calvin a soutenu sa condamnation au bûcher. Il disait simplement que Jésus est « fils du Dieu éternel » et non « fils éternel de Dieu ». Et le nom de Jésus qui signifie “*Dieu Sauve*” a ainsi servi à condamner, c'est à dire à faire le contraire. Et vous savez combien les condamnations au nom de celui dont le nom signifie sauveur ont été nombreuses dans l'histoire avec le sommet que fut l'inquisition. Le raisonnement paraissait logique : *“s'il n'y a pas d'autre moyen de salut que Jésus, il faut neutraliser ceux qui pensent et disent le contraire car ils sont nuisibles à l'humanité entière”*. Aujourd'hui, on ne prend plus les armes, mais on écrit des ouvrages ou des articles sur internet pour dénoncer la caractère diabolique des autres religions. Les guerres de religion ont moins lieu avec des épées mais avec des livres et sur internet.

A l'inverse, au nom d'un humanisme très tolérant, d'autres affirment que tout se vaut. L'Islam et le christianisme, le bouddhisme, l'hindouisme et tous les autres sont autant de chemins qui mènent vers Dieu. Chacun n'a qu'à suivre le sien et tout ira pour le mieux. Nous connaissons bien ce discours très populaire aujourd'hui et qui permet de couper court aux discussions religieuses quand on n'est pas très à l'aise avec elles. Mais à part le fait que cette position est intellectuellement difficile à soutenir puisqu'elle évacue sans les analyser les sujets de divergence entre les religions, elle ne permet pas, pour les chrétiens, de rendre compte de ces passages de la Bible qui osent proclamer qu'il n'y a de salut en aucun autre qu'en Jésus.

Le défi pour nous est de rendre compte de l'exclusivité du salut en Jésus Christ sans en devenir sectaires pour autant. Il ne faut pas oublier que dans ce même livre des actes il existe des passages beaucoup plus tolérants envers les autres religions. Je pense par exemple à Paul disant aux athéniens : *“ce que vous adorez sans le connaître, c'est cela que je vous annonce”*, établissant ainsi un pont entre les religions grecques et la Foi chrétienne.

Comme c'est souvent le cas une lecture attentive du texte, peut suffire à dissiper les malentendus. Remarquons d'abord que cet exclusivisme est centré autour de l'idée de salut et de libération. Le jeu de mot, que l'on ne peut pas ne pas remarquer, entre le nom de Jésus qui signifie “*Dieu Sauve*”

et l'affirmation selon laquelle il est le seul nom donné pour notre salut nous donne la direction d'une interprétation possible. Ce "*nom de Jésus*" par lequel nous sommes sauvés, libérés, aidés, est une façon de dire que de nous mêmes nous sommes incapables de nous sortir de nos servitudes, de briser nos chaînes, de nous libérer de nos aliénations. Il dit de manière positive qu'il est impossible de trouver par soi même le chemin vers Dieu, rejoignant par là l'idée centrale de la Réforme. Mais, il dit surtout que personne ne peut se prétendre sauveur de personne, ni les religieux, ni les philosophes, ni les politiques, ni les artistes, ni les scientifiques, ni...

Dans ces quelques versets, Pierre et Jean viennent d'être les instruments de la guérison d'un boiteux, alors la foule voulait les ériger en héros, en démiurges, bref en sauveurs. Mais Pierre leur répond : "*Pourquoi avez-vous les regards fixés sur nous, comme si c'était par notre propre puissance ou par notre piété que nous avons fait marcher cet homme ?*" Pour les disciples, il devenait donc essentiel de rappeler qu'ils ne sont les sauveurs de personne et qu'il n'y en a qu'un qui peut porter ce nom. Ni les apôtres, ni l'Eglise, ni aucun serviteur de Dieu ne peut se prévaloir de ce titre de "libérateur". A chaque génération, il faut le répéter : aucune Eglise, aucune théologie, aucun dogme, ne peut se prévaloir du nom de sauveur que seul Jésus peut porter.

En fait, ce passage concerne d'abord l'Eglise que nous sommes, l'Eglise appelée à se faire l'écho du discours de Pierre pour son temps : "*nous ne sommes sauveurs de personne ; nous n'avons pas à chercher à sauver le monde car le seul sauveur c'est le Christ*". C'est la base d'un vrai projet d'Eglise !

Ceci dit, il faut quand même reconnaître que la Foi chrétienne est polémique, qu'une religion n'en vaut pas une autre. Toutefois, je remarque que c'est justement le salut, la libération que Pierre proclame et non l'exclusion. S'adressant au tribunal qui le juge pour sa foi (il ne faut pas oublier que c'est dans ce contexte que Pierre s'exprime), il ne leur dit pas : "*vous êtes perdus*" parce que "*vous ne partagez pas ma foi en Jésus Christ*", mais "*vous pouvez, vous aussi, être sauvés, libérés, par Jésus Christ*". La nuance est de taille et elle marque toute la distance qu'il y a entre une parole de jugement et la bonne nouvelle, l'évangile !